This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08161635 5

NSRC
Collection
Copy

COLLECTION DE MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE

Nº 1

# LA BELLE BERGÈRE

# LA BELLE BERGÈRE

**POÈME EN DIALECTE CRÉTOIS**

PAR NICOLAS DRYMITINOS

PUBLIÉ D'APRÈS LE SEUL EXEMPLAIRE CONNU DE L'ÉDITION PRINCEPS

PAR

ÉMILE LEGRAND

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

PARIS

J. MAISONNEUVE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

26, RUE MADAME ET RUE DE MÉZIÈRES, 6

1900

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
196597
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R [illegible] L

A MON ÉPOUSE BIEN-AIMÉE

JE DÉDIE AFFECTUEUSEMENT CE LIVRE.

É. L.

# ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ

## ΤΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΕΚΔΟΣΕΩΣ.

Πρό τινων μηνῶν, ἐν φιλολογικῷ παλαιῶν βιβλίων κυνηγίῳ, εὗρον τὸν Θησαυρὸν τῆς ῥωμαΐκῆς καὶ τῆς φράγκικης γλώσσας τοῦ Σωμαβέρα Καπουκίνου, ὃν ἐξέδωκεν ἐν Παρισίοις, κατὰ τὸ 1709 ἔτος, Θωμᾶς τις, Καπουκῖνος καὶ αὐτὸς « ἀγκαλὰ ἀνάξιος », καὶ συγγραφεὺς σχεδιάσματος Γραμματικῆς νεοελληνικῆς. Τὸ δὲ Λεξικὸν τοῦτο πάλαι ἀποτελοῦσε μέρος τῆς ἰδιαιτέρας βιβλιοθήκης τοῦ σοφωτάτου συμπολίτου μας, Πέτρου Δανιῆλος Ὑεττίου, τοῦ ὁποίου τήν τε ὑπογραφὴν καὶ τὸ οἰκόσημον φέρει. Πλουτίζεται δὲ πολλαῖς καὶ ἰδιοχείροις τοῦ περιωνύμου ἐπισκόπου σημειώσεσιν. Ὑπάρξας δ' εἷς τῶν ἐπιφανεστέρων ἀνδρῶν τοῦ αἰῶνος τοῦ Λουδοβίκου ΙΔ', θεολόγος, φιλόσοφος, εὔστοχος τῶν λατίνων μελοποιῶν μιμητής, ποιητὴς δ' ἑλληνικὸς οὐχὶ τῶν χαμαιπετῶν, καὶ φίλος τοῦ σοφοῦ Μεναγίου, ὅστις, ἐν στίχοις πρὸς αὐτὸν ἀπευθυνομένοις, ἔλεγε :

> Μέγα θαῦμα τῶν ἀοιδῶν,
> Χαρίτων θάλος, Ὕεττε, κτλ.

Ὁ Ὑέττιος, πολλῶν ἀνατολικῶν γλωσσῶν ἐγκρατής, εἶχε σπουδάσει καὶ τὴν καθομιλουμένην τῶν Ἑλλήνων διάλεκτον. Τὰ δ' ἐν λόγῳ σχόλια ἐκ διαφόρων συγγραμμάτων ἁπλῇ φράσει συντεθέντων ἐρανισθείς, πολλάκις ὀλίγα τινὰ λέγει περὶ τοῦ ὕφους αὐτῶν.

Τοῦτο δὲ συνέβη καὶ περὶ τῆς Βοσκοπούλας, τόνδε τὸν τρόπον : **Carmen illud mira quadam suavitate refertum, gemmam et ocellum græcæ vulgaris poeseos quis esse neget? Hujus enim nitida comptaque facillime labitur oratio. Casus autem legendo infelicis** Βοσκοπούλας **vix potui temperare a lacrymis, quum præsertim scirem**

non fictitiam, ut sæpe solet, sed contra veracissimam esse poematis materiam. Insuper auctor opus suum tanto dicendi ditavit artificio, totque leporibus aspersit et illecebris ut aureolos clarissimi opificis versus ὡσὰν τριανταφυλλάκια στὸ περιβόλι τῶν Μουσῶν esse declarem.

Ἐγὼ δ' εἶχον ἀποφασίσει νὰ μεταφράσω γαλλιστὶ τὸ ποίημα τοῦτο, ἀλλὰ τὰ ἑξῆς λόγια περιφήμου τινὸς κριτικοῦ (Charles Le Beau) ἀπὸ τῆς ἰδέας ταύτης μὲ ἀπέτρεψαν : Pastores in sua rusticitate tam jucundos si quis e Græciæ florentibus viretis alio traducat, tum eos aut amabili simplicitate spoliatos in rusticantes amasios convertat nimis comptos aut argutos, aut sordidos hirsutosque caprimulgos efficiat.

Περὶ τοῦ ποιητοῦ τῆς Βοσκοπούλας Νικολάου Δριμυτικοῦ οὐδὲν ἄλλο γνωρίζομεν εἰμὴ ὅ,τι αὐτὸς οὗτος ἐν τέλει τοῦ ποιήματός του λέγει περὶ ἑαυτοῦ.

« Φαίνεται ὅτι ὁ ἐν τῇ Βοσκοπούλᾳ περιγραφόμενος ἔρως καὶ παραφροσύνη τοῦ δυστυχοῦς Βοσκοῦ ἀληθῶς συνέβησαν. Τὸ δὲ ῥωμαντικὸν τοῦτο ἐπεισόδιον συνταράξαν τὴν νῆσον Κρήτην ἐγένετο ὑπόθεσις πολλῶν ποιημάτων, ὡς λέγει ἐν τέλει ὁ Δριμυτικός, θεωρῶν ὡραιότερον πάντων τὸ ἐδικόν του. Μὴ γνωρίζοντες οὐδὲν ἕτερον τῶν τοιούτων περὶ Βοσκοπούλας ποιημάτων, δὲν δυνάμεθα ἐν μέτρῳ συγκρίσεως ν' ἀποφανθῶμεν περὶ τῆς ὑπεροχῆς τοῦ ὄντως ὡραίου στιχουργήματος τοῦ Δριμυτικοῦ (Ἐπιστολὴ τοῦ Κωνσταντίνου Σάθα πρὸς ἡμᾶς). »

Ἡ πρώτη τοῦ ποιηματίου τούτου ἔκδοσις ἐγένετο ἐν Βενετίᾳ κατὰ τὸ 1627 ἔτος.

Περαίνων δὲ τὸ προοίμιον τοῦτο, πρέπει νὰ ἐκφράσω τὰς ἐγκαρδίους εὐχαριστήσεις μου πρὸς τὸν ἐν Ἀθήναις πολυμαθέστατον μεσαιωνοδίφην φίλον μου κ. Κωνσταντῖνον Σάθαν, ὅστις μετὰ τοσούτου ζήλου καὶ ἐπιμελείας ἀντέγραψε καὶ ἔπεμψέ μοι τὸ ποίημα τῆς Βοσκοπούλας.

Ἔγραφον ἐν Παρισίοις τῇ 8 αὐγούστου 1869.

# PRÉFACE

## DE LA SECONDE ÉDITION

Grâce au bienveillant accueil que les amis de la littérature néo-hellénique ont fait à la charmante idylle de Drimytikos, les exemplaires de ce petit poème ont été si promptement épuisés, que, pour satisfaire aux nombreuses demandes qui parviennent chaque jour à notre libraire, nous sommes obligé d'en donner une seconde édition.

Dans la première, nous avions cru devoir conserver l'orthographe universellement usitée dans les livres grecs imprimés à Venise ; mais les observations qui nous ont été adressées à ce sujet par des hommes compétents en pareille matière nous ont fait revenir sur une détermination peut-être un peu trop précipitée ; et, dans cette nouvelle édition, nous n'avons suivi d'autres règles que celles de l'orthographe autorisée et fondée sur l'étymologie. Il est, du reste, on ne peut plus facile de se convaincre que l'orthographe des éditions vénitiennes ne repose sur aucune base fixe et sérieuse. Il arrive, en effet, fréquemment de rencontrer dans un livre, à quelques pages d'intervalle, le même mot écrit de trois ou quatre façons différentes, par exemple : ἡμέραις, ἡμέρες, ἱμέραις, ἱμέρες. On le voit, l'orthographe est vicieuse, mais la justesse de prononciation est parfaitement observée.

En outre, la ponctuation si défectueuse de notre première édition a été l'objet de profondes modifications ; nous ne l'avions conservée d'abord que pour reproduire plus fidèlement la physionomie du texte primitif. Quiconque a lu des vers grecs dans les livres sortis des presses de Venise sait à quoi s'en tenir sur l'incroyable système de ponctuation suivi par les éditeurs. Que le sens le permette ou non, les deux hémistiches sont invariablement séparés par une virgule; et, presque toujours, après deux vers, surtout lorsqu'ils sont rimés, on rencontre un point, qui, le plus souvent, scindant une phrase par moitié, en fait deux tronçons inintelligibles pour un lecteur inexpérimenté. Il est regrettable que l'imprimerie du *Phénix*, à Venise, n'apporte pas un peu plus de soin dans ses publications à l'usage du peuple grec.

Depuis nombre d'années, elle reproduit, éternellement stéréotypés, les mêmes non-sens et les mêmes fautes d'orthographe. Étrange façon d'enseigner au peuple à écrire correctement sa langue que de lui mettre entre les mains des livres où l'on lit : χυόνη, κτοστρῶμα, πτοταξεῖδι, ψωμοπολιτής, etc. Le mal n'est pas nouveau; Crusius et Du Cange l'ont signalé jadis, et nous nous étonnons que l'ardent patriotisme des éditeurs grecs de Venise ne leur ait pas encore inspiré l'idée d'apporter un prompt remède à cette plaie si invétérée et pourtant si facile à guérir.

*
* *

Un savant dont le nom fait autorité quand il s'agit de grec moderne, monsieur Dehèque, membre de l'Institut, nous faisait l'honneur de nous écrire, à la date du 9 novembre 1869, une lettre des plus flatteuses, dans laquelle il nous disait entre autres choses : « L'élégance de vos publications, la correction du texte, ajoutent à l'intérêt qui s'attache à ces petites œuvres, introuvables à Paris, si utiles pour l'histoire de la langue. Tous les hellénistes doivent

vous savoir gré d'une entreprise si méritante. Pour moi, je vous en félicite et vous encourage à persévérer dans des études où vous me semblez prédestiné à une place d'élite. Vos introductions grecques sont écrites dans un style excellent; Coraï, mon maître, notre maître à tous, en eût été satisfait, mais peut-être eût-il désiré, lui qui a si longuement commenté un poème de Ptochoprodrome, que vous eussiez aussi, à la suite de la Βοσκοπούλα, donné une analyse succincte du poème et quelques notes philologiques. Il dépend de vous de faire de cette publication une étude très instructive sur la langue grecque, un livre classique pour ceux qui étudient à Paris le grec moderne. Il suffirait d'ajouter une dizaine de pages à ce petit poème. »

Nous avons essayé d'accomplir le désir exprimé par monsieur Dehèque et de combler, au moins en partie, la lacune qu'il a bien voulu nous signaler. C'est dans ce but que nous avons donné la traduction des termes difficiles, particuliers au dialecte crétois, termes que, pour la plupart, on chercherait vainement dans les glossaires. Il en est cependant plusieurs dont nous n'avons pu déterminer l'exacte signification, et que des Crétois nous affirment ne plus être usités dans la langue actuellement parlée dans l'île.

Nous avons aussi fait subir au texte quelques rares corrections que nous avons toujours pris soin d'indiquer; elles nous ont été presque toutes proposées par notre savant ami, monsieur Cyriaque Lampryllos, de Cythère, qui a eu la patience de noter sur un exemplaire de la Βοσκοπούλα les changements qu'il croyait devoir être faits. Qu'il en reçoive ici nos plus sincères remerciements. Le même monsieur Lampryllos nous écrit que plusieurs passages de *La belle Bergère* se chantent dans quelques îles de la mer Égée. A Milo, notamment, jeunes filles et jeunes garçons chantent en dansant ensemble le morceau qui commence ainsi (vers 289-296) :

> Quand tu verras le corbeau devenir blanc,
> l'étoile du matin briller le soir,

et marcher un corps sans âme,
alors je t'aurai oubliée.
Le poisson vivra sur la terre,
l'Amour aura perdu son arc,
la nuit sera sans étoiles et sans rosée,
avant que j'abandonne une si jolie bergère.

Fauriel (*Chants populaires de la Grèce moderne*, introduction, p. XXI) appelle *La belle Bergère* « une idylle d'un goût assez sauvage ». Nous ne savons pas trop de quelle manière se doit entendre cette qualification. En s'exprimant de la sorte, n'aurait-il pas voulu dire que ce petit poème, sous une teinte rude et naïve, qui témoigne de la vérité des peintures, retrace de la façon la plus exacte les mœurs toutes primitives des bergers du canton de Sphakia, dont Drimytikos était le voisin?

*
* *

Voici maintenant, en quelques lignes, l'analyse du poème.

Un jeune berger, gardant son troupeau de brebis dans une verdoyante vallée, rencontre, sous l'ombrage des arbres émaillés de fleurs, une blonde jeune fille, dont il devient éperdument amoureux. Ils restent quelques jours ensemble; mais le père de la bergère, qui est allé à la carrière chercher de quoi bâtir une étable, va bientôt revenir. Il faut se séparer. Que de pleurs et que de baisers! Les deux amants se jurent un amour éternel et se donnent pour gage de leur foi des bagues de jonc. Le jeune berger promet à sa bien-aimée de revenir dans un mois la demander en mariage à son père. Il part; mais, retenu dans la montagne par une cruelle maladie, il ne revient qu'au bout de deux mois. L'âme en proie aux plus sombres pressentiments, il dirige ses pas encore chancelants vers la grotte qui servait de demeure à sa fiancée; hélas! la grotte est vide, solitaire, et semble pleurer l'absence de celle qui est partie pour ne plus revenir. Sur une colline du voisinage, le jeune berger

aperçoit, vêtu de noir et assis sur un roc, un vieillard à l'aspect désolé. Il l'aborde, l'interroge, et le vieillard lui répond : « Celle que tu cherches était ma fille ; la mort me l'a ravie ; elle était la lumière de mes yeux obscurcis, elle faisait la joie et la consolation de mes vieux jours, mais la pensée qu'elle avait chaque soir l'a conduite au tombeau. Elle m'a chargé de t'attendre ici. Il passera, m'a-t-elle dit, un joli berger à la taille élancée, au teint bruni par le soleil, aux yeux noirs, au gracieux sourire. Il s'informera de celle qui est morte et à jamais perdue pour lui. Dis-lui qu'elle est morte, mais qu'elle est morte en l'aimant, l'infortunée. Qu'il la regrette et qu'il la pleure, car la cause de sa mort, c'est qu'il avait laissé passer les jours sans revenir et qu'il avait tout à coup abandonné la pauvre fille ; et pour cela elle est morte de chagrin. Et ce jeune berger, ajoute le vieillard, d'après la ressemblance, c'est toi ; je te plains, car je croyais que vous seriez tous deux mes enfants et nous avions parlé de mariage. » Le malheureux berger, le désespoir dans le cœur, se fait conduire à la tombe de sa bien-aimée, et, là, il fait vœu de pleurer le reste de sa vie celle qu'il a perdue pour toujours. Il dit un éternel adieu à son troupeau, à sa flûte, à sa musette, et se condamne à errer dans les bois avec un petit mouton blanc qu'il avait reçu en cadeau de la jeune fille.

Telle est, dans sa charmante simplicité, cette idylle champêtre dont, paraît-il, le fond n'a rien de fictif ni d'imaginaire. Le poète a purement et simplement mis en beaux vers un événement arrivé de son temps, événement que tout le monde connaissait et qui avait inspiré d'autres poèmes, qui ne nous ont pas été conservés.

Quant à Nicolas Drimytikos, nous ne savons sur lui de détails que ceux qu'il nous a donnés lui-même. Il nous apprend qu'il était de la province d'Apocorona, dans l'île de Crète ; qu'il termina son poème en 1627 et le fit imprimer à Venise. Assurément, Drimytikos n'était pas un poète illettré du genre de ceux qui, comme les rapsodes antiques, parcourent les villages en chantant des vers de

leur composition. Plusieurs passages de *La belle Bergère* prouvent jusqu'à l'évidence que les littératures latine et italienne ne lui étaient pas étrangères. Quoi qu'il en soit, le poème de Drimytikos est, pour nous servir de l'expression de Huet, une vraie perle littéraire. Quelle vérité de tons, quelle richesse de coloris dans ces tableaux où le poète dépeint si brillamment l'agreste nature au milieu de laquelle se passent les événements dont il nous fait le récit! Dans ces vers si mélodieux et si sonores n'y a-t-il pas comme un âcre et pénétrant parfum des fleurs de la montagne? Et ce dialecte crétois, comme il est gracieux et doux, comme il est rempli d'harmonie, comme il est *grec* surtout! ὢ φίλτατον φώνημα!

Paris, 3 juillet 1870.

# PRÉFACE

## DE LA TROISIÈME ÉDITION

Voilà maintenant trente années révolues que je publiai ma première édition de cette jolie pastorale, éclose, comme une fleur sauvage et parfumée, sur ces montagnes crétoises, arrosées de tant de larmes, rougies de tant de sang, mais aujourd'hui enfin libres sous le gouvernement d'un prince chrétien et grec.

Une deuxième édition, publiée en 1870, à l'Imprimerie nationale, fut, elle aussi, très rapidement épuisée, et peut-être n'eussé-je jamais songé à une troisième, si un heureux hasard ne m'avait fait découvrir l'édition princeps, donnée par le poète lui-même, à Venise, en 1627.

Un exemplaire de cette édition, que j'avais longtemps vainement cherchée, se trouve à Rome, à la Bibliothèque Angélique, où il est coté : OO.4.76. C'est le seul connu jusqu'à ce jour, et j'en ai donné la description dans ma *Bibliographie hellénique du XVII^e siècle* (t. I, p. 252, n° 173). Une photographie complète de ce petit livre m'a servi pour établir le texte de la présente édition, laquelle offre avec les deux précédentes d'assez notables différences.

L'une d'elles, qu'il convient de mettre en relief, porte sur le nom même du poète. Il y est appelé non Drimyticos, mais DRYMITINOS, forme qui me paraît devoir être conservée. Dans les éditions

vénitiennes postérieures, les imprimeurs ou leurs correcteurs ont fait subir au texte des altérations nombreuses et variées, qu'il serait, d'ailleurs, peu intéressant de relever. Les unes, les plus graves, affectent le sens; d'autres, le vocabulaire. Parmi celles-ci, je me bornerai à signaler la plus caractéristique; on la trouve dès le second vers, où le mot κουράδι de l'original a cédé la place à son synonyme κοπάδι. Cette substitution a certainement été motivée par le double sens de κουράδι (en crétois *pecus*, en grec commun *stercus*).

Nous ne prétendons pas que le texte de l'édition de 1627 soit de tout point irréprochable et tel qu'il sortit de la plume du poète, car il est bien probable que celui-ci ne se trouvait pas à Venise pour y surveiller l'impression de son idylle; autrement, on n'y trouverait pas tant d'erreurs (je ne parle pas seulement des fautes de graphie ou des simples coquilles). Mais, enfin, tel qu'il est, ce texte possède au moins l'incontestable mérite de n'avoir pas été défiguré par une foule d'éditions successives, où chacun pouvait introduire les modifications les plus arbitraires.

Il reste encore, dans *La belle Bergère*, un certain nombre d'expressions dont nous n'avons pu réussir à déterminer l'exacte signification, même après avoir consulté un Crétois originaire d'Apocorona, comme notre poète. Cela ne veut pas dire que d'autres ne réussiront pas, là où nous avons échoué.

*
* *

Une version latine de *La belle Bergère* fut exécutée dans les dernières années du XVII^e^ siècle, par un inconnu, concernant lequel nous ne savons qu'un détail, c'est qu'il a daté de Paris, 14 mars 1698, la préface qu'il a mise en tête de son travail. Dans cette préface, également rédigée en latin, le traducteur déclare qu'il avait d'abord eu l'intention d'adopter, pour rendre les hendécasyllabes du poète crétois, « le vers harmonieux dont l'ode *Mæcenas atavis*

*edite regibus* nous offre un parfait modèle », mais il s'empresse d'ajouter que, à cause de sa jeunesse et de son inexpérience dans la langue d'Horace, il a renoncé à son projet. Plutôt donc que de chercher à vaincre des difficultés insurmontables pour lui, il a préféré employer une prose rythmée qui rappellerait la poésie dans laquelle il n'a pas osé s'essayer.

La tentative de ce traducteur méritait, à notre avis, de ne pas être laissée dans l'oubli, ne fût-ce que pour prouver que l'étude du grec vulgaire n'était pas entièrement négligée il y a déjà plus de deux siècles. Malgré ses imperfections, cette version prouve que son auteur était de beaucoup supérieur à son contemporain Du Cange dans la connaissance du grec vulgaire.

Sous le rapport de l'exactitude, il est certainement loin d'être à l'abri de toute critique; mais, pour le juger équitablement, il faut se reporter à l'époque où il vécut et ne pas oublier que l'on n'avait alors à sa disposition, pour entreprendre l'étude d'un texte aussi difficile, aucun des secours dont disposent aujourd'hui les travailleurs.

Nous avons cru qu'il serait superflu de reproduire intégralement une telle version, laquelle ne présente en réalité qu'un médiocre intérêt scientifique; nous nous bornerons donc à en donner un spécimen à titre de curiosité. Le lecteur s'apercevra sans peine que le latin dans lequel elle est rédigée n'est pas toujours de très bon aloi; il voudra bien remarquer aussi que, parmi les lignes de prose cadencée dont elle se compose, on rencontre quelques vers dans le rythme que le traducteur avait eu l'intention d'adopter. On les a distingués par des caractères italiques. Voici le début de cette pastorale :

Remotos in locos, vallis in avia
ad meum deveni mane primo gregem,
per arboreta, per prata, per flumina,
*molles ac teneras inter arundines.*

Has subter distinctas floribus arbores,
ubi miseruli pascebant cervuli,
in humo roscida qua virebat gramen,
ac dulce canebant melos aviculæ,
pulchra virguncula, formosa puella,
tam præcellens corde quam venusta vultu
et paucarum custos ovium suarum
propria solem.. superabat forma.
Capitis illius flavi crines erant,
et perfundebatur corpus blanditiis,
atque candidula circumdata stola,
lucebat ut sparsum sideribus cælum.
Obvertor : oculis oculos defigo,
et tria frangitur in frusta cor meum.
Inerant Amores qui jaculabantur
ac me confodere studebant sagittis.
Et, ut me viderunt Amores proximum,
acriter in arma porrigere manus
atque corripere sagittas ac tela,
*ut me perpetuis afficerent malis.*
Qui suis cor meum transverberant telis :
sensi non mansurum corpus incolume;
meorum turbatur oculorum lumen,
et in luctus ecce maximos incido.
Præ scaturigine delinquor animo,
atque me puella mortuum credidit.
En meorum (dixit) oculorum lusus
repentinæ morti pastorem tradidit.

Le manuscrit qui contient cette traduction est en papier de fil, mesure 19 centimètres sur 25, et compte trente-six pages, dont la dernière blanche. Au commencement, deux feuillets manquent, qui nous auraient peut-être révélé le nom du traducteur. Ce manuscrit figurait parmi les nombreux papiers acquis par nous à la vente du marquis de Saint-Hilaire. Nous ne connaissons absolument rien de plus sur son origine.

Préface et traduction nous sont parvenues à l'état de brouillon.

Les corrections sont fréquentes dans la traduction, mais partout très faciles à lire. Tantôt elles sont placées dans l'interligne et tantôt en marge. Pour en donner une idée, nous reproduisons ci-dessous les quatre premiers vers, avant les modifications.

> In magnum exilium, qua convallis patet,
> ad meum deveni diluculo pecus,
> per arboreta, per prata, per fluenta,
> et per arundines teneras ac molles.

Enfin, pour donner un exemple des contresens commis par notre traducteur, citons la version des vers 205-208 :

> His auditis, ignem suscitat extinctum :
> refulsit os ejus ut fascia florum,
> rosea corona redimivit frontem,
> et, velut in nocte lucerna, reluxit.

*
* *

Qu'il me soit permis de rappeler ici que ma première édition de *La belle Bergère*, en 1869, marque mon début dans les études néo-helléniques. Ce n'est pas sans un certain sentiment de fierté (que chacun est libre de qualifier comme il lui plaira) que je jette un regard en arrière et mesure le chemin parcouru depuis cette époque. Si ces trente années, dont aucune n'a été oisive, me rapprochent du terme fatal, j'ai du moins la satisfaction de penser que je ne mourrai pas sans laisser après moi une œuvre qui me survivra peut-être.

Quoi qu'il advienne, j'ai la ferme conviction d'avoir accompli une tâche utile. J'ai cultivé avec amour un champ presque complètement négligé jusqu'alors. Si je ne lui ai pas fait produire tout ce que j'aurais souhaité, tout ce qu'on eût été en droit d'en espérer, cela a tenu à des raisons multiples, mais surtout aux difficultés

contre lesquelles j'eus à lutter au commencement de ma carrière. Récemment arrivé de la province et n'ayant passé par aucune de nos grandes écoles, je ne possédais pas de relations dans le monde savant. Les hellénistes ou soi-disant tels firent un accueil plutôt froid à mes petites publications. On n'en dit ni bien ni mal, on se contenta de leur adresser quelques critiques à côté. L'un me reprochait de n'avoir pas donné à tous mes livres un format identique, ce qui eût économisé des frais de reliure; un autre me conseillait charitablement d'abandonner l'étude de ces *affreux patois sans grammaire*. « Conçoit-on quelqu'un qui vient du Calvados faire du grec moderne à Paris? » s'exclamait un troisième. C'était, en effet, inconcevable, et pareille audace ne s'était encore jamais vue. Il se rencontra cependant deux hommes qui eurent la bonté de s'intéresser à moi. Ce furent Félix-Désiré Dehèque et Gustave d'Eichthal.

Dehèque m'écrivit la lettre affectueuse partiellement reproduite ci-dessus dans la préface de la deuxième édition. J'eus occasion de le voir plusieurs fois, en 1869 et 1870, et je puis affirmer que ce fut grâce à lui que je persévérai dans la voie où je m'étais engagé. Aujourd'hui encore, je ne me rappelle jamais sans émotion cet érudit bienveillant et c'est toujours avec un nouveau plaisir que je regarde son excellent portrait suspendu, depuis près d'un tiers de siècle, dans mon cabinet de travail.

Gustave d'Eichthal, sous des apparences un peu rudes, était un homme excellent. Il me donna de nombreuses preuves d'amitié et me prodigua des conseils pratiques que je me félicite d'avoir suivis. Je n'oublierai jamais certaine démarche qu'il fit, à mon insu, en 1876, afin de confondre un misérable qui avait colporté sur mon compte toutes sortes de propos calomnieux. J'appris seulement après la mort de Gustave d'Eichthal l'éminent service qu'il m'avait rendu en cette occurrence et j'ai le vif regret de n'avoir pu lui en témoigner ma profonde reconnaissance.

Et, puisque j'ai entamé, dans cette préface, le chapitre des confidences, j'ai à cœur de le compléter par quelques indiscrétions d'un caractère plus intime encore. Je veux m'acquitter envers celle qui m'est le plus chère au monde d'une dette de gratitude pour le concours modeste et dévoué, précieux et intelligent qu'elle n'a cessé de me prêter depuis tant d'années. Jusqu'à ce jour, quelques rares amis savaient que mon épouse bien-aimée avait été ma collaboratrice. Avec une admirable abnégation et pour m'épargner de longues heures de fatigue, elle apprit à lire le grec et à le calligraphier; elle copia pour moi de nombreuses pages, qu'elle m'aidait ensuite à collationner. Elle parvint même à déchiffrer certains manuscrits modernes et je conserve avec soin la copie qu'elle fit, à Londres, des premiers feuillets du manuscrit de l'*Érotocritos* que possède la Bibliothèque du Musée britannique.

Ma femme transcrivait avec une exactitude d'autant plus surprenante (ce qui peut sembler paradoxal) qu'elle savait moins la langue. Avec sa plume habile, elle accomplissait des tours de force analogues à ceux que, sans connaître un mot de grec, certains de nos typographes réalisent à l'aide de petits blocs de plomb : reproduire un texte sans commettre la moindre faute d'accentuation. Elle m'a rendu ainsi des services que je suis seul à même d'apprécier.

Que de fois aussi n'a-t-elle pas allégé ma tâche par un gai sourire, par une parole aimable, par son inaltérable bonne humeur! Que de fois n'ai-je pas mis à profit la justesse de son goût délicat et la rectitude de son jugement toujours si pondéré! Aujourd'hui que l'état de sa vue fatiguée par les veilles ne lui permet plus d'entreprendre les copies de jadis, elle s'est ingéniée à trouver d'autres moyens de m'être utile. C'est elle qui rédige les tables alphabétiques, et elle s'acquitte de cette tâche avec un soin méticuleux, avec une patience que rien ne rebute. Je m'arrête, car, lorsque ces lignes lui tomberont sous les yeux, elle ne manquera pas de me reprocher d'avoir divulgué que, bien que dépourvue de « brevet

supérieur », elle n'avait pas excellé seulement à réussir un pot-au-feu.

Je tiens enfin à déclarer, avant de clore cette préface, que M. Maisonneuve fut, il y a trente ans, le seul libraire à Paris qui voulut bien consentir à prendre en dépôt mes humbles publications. Par la suite, il fit résolument les frais de la plupart d'entre elles. Aujourd'hui encore, c'est son neveu et successeur, M. Jean Maisonneuve, qui, sachant que noblesse oblige et désireux de continuer les honorables traditions du grand établissement qu'il dirige avec intelligence et succès, veut bien me rappeler que je suis un vieil ami de famille et m'inviter à donner cette troisième édition de la gracieuse pastorale crétoise.

Fontenay-le-Marmion, 8 août 1899.

# Ἡ ΒΟΣΚΟΠΟΥΛΑ

κ' εὔμορφη ὅυτως ὀνομασμένη
Εἰς τύπον κ' εἰς φανέρωσιν τῶρα
νεωςὶ βαλμένη.

Μὲ ἔξοδες τοῦ εὐγενικοῦ Νικολοῦ
τοῦ ἐκ Κρήτης.
Δρυμητινὸς τοῦ Πικλώτου
ὁ Ἀποκορωνίτης

Κοντὰ εἰς τὸν φιλέλληνα Ἀντώνι τὸν Πινέλλη
Συνθεμένη εὔμορφα μὲ μετρημένα μέλη.



ἘΝΕΤΙΗΣΙΝ.

Ἔτει ἀπὸ θεογονίας. ͵α χ κ ζ΄.
Con Priuilegio.

**FAC-SIMILÉ DU TITRE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.**

Ἡ Βοσκοποῦλα ἡ εὔμορφη οὕτως ὠνομασμένη[1]
εἰς τύπον κεὶς φανέρωσιν τώρα[2] νεωστὶ βαλμένη,
μὲ ἔξοδες τοῦ εὐγενικοῦ Νικολοῦ τοῦ ἐκ Κρήτης,
Δρυμητινὸς τὸ πίκλην του ὁ Ἀποκορωνίτης,
κοντὰ εἰς τὸν φιλέλληνα Ἀντώνη[3] τὸν Πινέλλη,
συντιθεμένη[4] εὔμορφα μὲ μετρημένα μέλη.

'Ενετίῃσιν,

ἔτει ἀπὸ θεογονίας ͵αχκζ'.

**Con privilegio.**

[1] ὀνομασμένη.
[2] τῶρα.
[3] ἀντώνι.
[4] συνθεμένη.

---

Εἰσὲ μεγάλην ἐξοριά, σ' ἕνα λαγκάδι,
μίαν ταχυνὴν ἐπῆγα στὸ κουράδι,
σὲ δένδρη, σὲ λιβάδια, σὲ ποτάμια,
σὲ δροσερὰ καὶ τρυφερὰ καλάμια.
5 Μέσα στὰ δένδρη κεῖνα τἀνθισμένα[5],
ποῦ βόσκαν τὰ λαφάκια τὰ καημένα[6],
στὴ γῆ τὴ δροσερή[7], στὰ χορταράκια,
ποῦ γλυκοκιλαδοῦσαν τὰ πουλάκια,
Πανώργια λυγερή, πανώργια κόρη,

[5] ἀνθησμένα.
[6] καϊμένα.
[7] τῇ δροσερῇ.

10 ὡσὰν [1] καλὴ καρδιὰ καὶ ὡραιὰ στὰ θώρη [2],
ἔβλεπε κάποια πρόβατα δικά τζη,
κἔλαμπε σὰν τὸν ἥλιον ἡ ὀμορφιά [3] τζη.
Ξανθᾶσαν [4] τὰ μαλλιὰ [5] τῆς κεφαλῆς της,
καμάρι καὶ στολίδι τὸ κορμί [6] της,
15 κὴ φορισιὰ ποῦ φόρει ἦτον ἄσπρη
κἔλαμπε σὰν [7] τὸν οὐρανὸν μὲ τἄστρη.
Στρέφομαι καὶ θωρῶ την μέσ' στὰ μάτια,
καὶ ῥάγην ἡ καρδιά μοὺ τρία κομμάτια [8],
διατὶ ἔρωτες εἶχαν καὶ δοξεύγαν
20 καὶ νὰ μὲ σαΐττεύσουν [9] ἐγυρεύγαν.
Κι ὡς μ' εἴδασιν οἱ ἔρωτες κοντά τους
μὲ προθυμιὰν ἅπλωσαν [10] στ' ἅρματά τους,
καὶ πιάνουσι σαγίττες [11] καὶ βερτώνια,
διὰ νὰ μοῦ δώσουν κρίσιν τὴν αἰώνια.
25 Κ' εἰς [12] τὴν καρδιά μου ἡ σαΐττα [13] τους μὲ σώνει·
εἶπα καὶ τὸ κορμί μου δὲν γλυτώνει·
τὸ φῶς μου καὶ τὰ μάτια ἐθαμπωθῆκα [14],
καὶ σὲ καημὸν [15] ἀρίθμητον ἐμπῆκα.
Κι ὀμπρὸς στὴ βρύση πέφτω λιγωμένος [16]
30 κὴ [17] κόρη ἐθάρριε κεῖμαι ἀποθαμμένος [18]·
λέγει: τῶν ὀμματιῶν [19] μου τὰ παιγνίδια [20]
ἐθανατώσαν τὸν βοσκὸν αἰφνίδια.
Ἔρχεται πρὸς ἐμένα καὶ γνωρίζει
πῶς εἶμαι λιγωμένος [21], καὶ ἀρχινίζει
35 νὰ παίρνῃ [22] ὡσὰν καλὴ καρδιὰ καὶ ἀέρα
ἡ πλουμιστή [23] μου καὶ ἄσπρη περιστέρα.
Καὶ παίρνει κρυὸν [24] νερὸν ἀπὸ τὴ [25] βρύση
κἔρχεται πρὸς ἐμένα νὰ τὸ χύσῃ·
ῥαίνει καὶ λαντουρᾷ τὸ πρόσωπόν μου

[1] ὡς ἂν semper.
[2] θόρη.
[3] ὀμορφιά.
[4] ξανθάσαν.
[5] μαλιὰ.
[6] κορμή.
[7] σὰν semper.
[8] κομάτια.
[9] σαΐτεύσουν.
[10] ἄπλωσαν.
[11] σαγῆτες.
[12] κἰστὴν. [13] σαίτα.
[14] ἐθαμποθῆκα.
[15] καῖμὸν.
[16] λυγομένος.
[17] κὴ. [18] ἀποθαμένος.
[19] ὀματιῶν.
[20] παιγνήδια.
[21] λυγομένος.
[22] πέρνη.
[23] πλουμηστή.
[24] πέρνει κριὸν.
[25] τῇ.

40 λογιάζοντας πῶς νᾶναι[5] γιατρικόν μου.
Τὸ πρόσωπόν μου ξαναρραίνει[2] πάλιν,
ὀγιὰ νὰ μὲ συφέρῃ ἀπὸ τὴν ζάλην·
μὲ[3] τὸ νερὸν ἐκεῖνο μοῦ φανίσθη
τὸ πῶς ὁ λογισμός μου ἐξεζαλίσθη.
45 Καὶ ἀπὸ τὴν γῆν ἐμάζωξε γιὰ μένα
βότανα καὶ λουλούδια μυρισμένα·
τὰ λούλουδα καὶ οἱ ἀνθοὶ[4] μυρίζαν τόσα
νεκρὸν ἀπὸ τὸν ᾅδην ἐσηκώσα[5].
Σ' ἔγνοια πολλὴν[6] ἐμπῆκα πῶς νάρχίσω
50 κεὶς ἵντα[7] μόδο νὰ τζῆ[8] φχαριστήσω
τὸ σπλάγχνος τὸ πολύ, τὴν καλοσύνην
ὁποῦδειξε σ' ἐμὲ τὴν ὥρα κείνην.
Λέγω της : σ' ἵντα μόδο νὰ γυρέψω
τὸ σπλάγχνος τὸ πολὺ νὰ σ' ἀντιμέψω;
55 καὶ πῶς νὰ διάξω 'ς τοῦτο τὸ γομάρι,
ἀνέγνωρος νὰ μὴν φανῶ στὴ[9] χάρη;
Τὸ αἷμα τζῆ καρδιᾶς μου καὶ ἂν σοῦ δώσω,
δὲν ἠμπορῶ[10] τὸ χριός μου νὰ πληρώσω·
οὐδὲ τὴν καλοσύνην σου τὴν τόση
60 ὁ λόγος δὲν μπορεῖ νὰ τὴν[11] πληρώσῃ.
Ἀπηλογᾶται τότες τὸ κοράσο[12],
λέγει μου : τὸ κορμί σου ἐπᾶ στὸ δάσο
εὑρέθηκε[13] σὲ κίνδυνον περίσσο[14],
καὶ θέλεις[15] νὰ τὸ δῶ νὰ μὴν βουθήσω;
65 Ποιὸς[16] ἄνθρωπος μοῦ τὄθελε παινέσῃ[17],
καὶ ποιὸς[18] θεὸς μοῦ τὄχε συγχωρέσῃ;
ποιὰ[19] λυγερὴ δὲ μ' εἶχε κατακρίνῃ[20]
ἄσπλαγχνη νὰ φανῶ τὴν ὥρα κείνη;
Κ' οἱ πέτρες[21] μοῦ τὸ θέλασι γογγύσῃ[22]

[1] νάναι.
[2] ξαναραίνει.
[3] μά.
[4] ἄνθη.
[5] ἐσυκόσαν.
[6] σέγνια πολὺν.
[7] εἰσύντα. [8] τζή.
[9] σαυτῇ τῇ.
[10] ὀμπορῶ.
[11] τό.
[12] κοράσιο.
[13] ἐδρέθη καί.
[14] περίσω.
[15] θέλης.
[16] ποῖος. [17] πενέσῃ.
[18] ποῖος.
[19] ποῖα. [20] μῆχε κατακρίνει.
[21] πέτραις.
[22] γογγίσῃ.

70 μὲ δίχως πληρωμὴ νὰ σ' εἶχ' ἀφήσῃ[1]·
ὡς καὶ ἡ ἀσκιά μου μ' ἤθελε μισήσῃ,
ἃ δὲν ἤθελα κάμῃ[2] δίκαια κρίση.
Ἄσπλαγχνη καὶ κακὴ μ' ἤθελαν κράζῃ[3],
ὅλοι μικροὶ μεγάλοι μ' ἀτιμάζῃ[4]·
75 τὰ πρόβατά μου ἠθέλασιν ἐφύγῃ[5],
κι οὐδ' ἄνθρωπος ποτὲ μοὔθελε σμίγῃ[6].
Δὲν ἦτον μπορετὸν καὶ ἀλλοιῶς[7] νὰ κάμω,
κάλλια[8] βαλθῆ ἤθελα τὴν ἄμμο
μὲ ἵδρωτα[9], μὲ πόθο[10] νὰ μετρήσω,
80 παρὰ τέτοιον βοσκὸν νὰ μὴν βοηθήσω.
Γεῖς φρόνιμος[11] βοσκὸς σ' ἔμορφα κάλλη[12]
εὑρέθηκε σὲ παιδεμὴ μεγάλη,
κἤμουνε κρατημένη νὰ βοηθήσω
καὶ πῶς νὰ βάλω νὰ τὸν ἀναστήσω.
85 Μὰ 'ποὺ[13] τὴ φχαριστιά, βοσκέ, τὴν τόση
ἀποῦ[14] μιλεῖς καὶ δίδεις μου μὲ γνώση
σ' ἀγάπη περισσὴ βαλμένην[15] μ' ἔχεις[16]
κεὶς τὰ θελήματά σου νὰ κατέχῃς.
Τζῆ ξᾶς[17] μου πλέον δὲν εἶν'[18] τὰ λογικά μου
90 νὰ πάγω νἀκλουθῶ τὰ[19] πρόβατά μου,
μἄχω χαρὰ νὰ στέκω στὸ λιβάδι,
συντροφιασμένοι νἄμεσθαν ὁμάδι.
Μ' ἀφίνω πᾶσα ἕνα νὰ λογιάσῃ
πόση χαρὰν ἐπῆρα κεῖ στὰ δάση,
95 μιλῶντας τζὶ καημούς[20] μου καὶ τὰ πάθη,
κὴ[21] συνοδιά μου στὰ πεθύμουν νἄρθῃ.
Σὰν τί χαρᾶτον τότες ἡ δική μου
καὶ τί δροσιὰ ὁποὖδεν τὸ κορμί μου!
ἄλλος βοσκὸς στὸν[22] κόσμον δὲν ἐχάρη,

[1] σεἶχ' ἀφίση.
[2] κάμει.
[3] κράζει.
[4] ἀτιμάζει.
[5] ἐφύγει.
[6] σμίγει.
[7] ἀλιὸς.
[8] κάλεα.
[9] ὕδρωτα. [10] πόθῳ.
[11] φρόνημος. [12] κάλη.
[13] ποῦ.
[14] ἀποῦ.
[15] περισὴ βαλμένον.
[16] ἔχῃς.
[17] τζὴ ξᾶς. [18] ἦν.
[19] νὰ κλουθῶ στὰ.
[20] μιλόντας τζὴ καϊμούς.
[21] κῆ.
[22] τὸν.

100 οὐδὲ κεὶς τὸ γιαλὸ χαίρεται ψάρι[1].
Λέγω της : τὰ γλυκιά σου κι ὅμορφα μάτια[2]
ἐκάμαν τὴν καρδιάν μου τρία κομμάτια[3]·
κεῖναι βαρὺ[4] τινὰς νὰ τὸ πιστεύσῃ
μαχαίρι[5] ὁποῦ λαβώσῃ[6] νὰ γιατρεύσῃ.
105 Μ' ἄς ἦτον[7] μπορετὸ ξετελειωμένον[8]
νὰ γίνῃ τὸ μισθό σου τἀρχισμένον,
νὰ τὄθελε μαντέψῃ ἡ ὀμορφιά[9] σου
ἀπόψε νὰ κοιμήθηκα[10] κονδά σου.
Διατὶ μακρὰ 'πὸ δῶναι ἡ κατοικιά μου
110 π' ἀρμέγω κάθ' ἀργὰ τὰ πρόβατά μου·
καὶ δὲν μποροῦμε[11] ἀπόψε κεῖ νὰ πάμε,
μ' ἄς θέσωμεν[12] ἐπᾶ στὰ χόρτα χάμαι[13].
Γλυκιὰ μ' ἀπηλογᾶται τὸ κοράσο[14]
λόγια διὰ νὰ χάρῶ καὶ νἀγαλλιάσω[15]·
115 γλυκιὰ καὶ ζαχαρένι' ἀπηλογήθη,
κεὶς κεῖνον ποῦ τῆς εἶπα μ' ἀποκρίθη.
Λέγει : τὸ φῶς τζῆ μέρας[16] λιγοσταίνει[17],
κι ὁ ἥλιος, ἄγουρέ μου, θὲ νὰ πηαίνῃ[18]·
τζῆ νύκτας τὸ σκοτάδι μᾶς σιμώνει,
120 κὴ κρυότητα[19] τοῦ δάσου μᾶς πλακώνει.
Μ' ἀκλούθα[20] μου λοιπὸν νὰ πὰ νὰ βροῦμε
ἐπᾶ κοντὰ τὸ[20*] σπήλαιον νὰ μποῦμε,
νὰ φάς, νὰ πῆς[20**], καὶ νὰ καλοκαρδίσῃς,
καὶ στρῶμα φτωχικὸν νἀνακκουμπίσῃς[21].
125 Καὶ θέλομε χαρῆ[23] καὶ ξεφαντώσῃ[24]
μὲ τραγούδια, μὲ ψωμὶ καὶ μὲ βρώσῃ[25]·
καὶ ἄς εἶναι μοναχό του τὸ κουράδι,
καὶ ἄς βόσκεται σ' αὐτόνο τὸ λιβάδι.
Καὶ ἄς εἶναι τὸ κουράδι μοναχόν του

[1] ψάρη.
[2] ματάκια.
[3] κομάτια.
[4] βαρὺς.
[5] μαχέρη. [6] λαβόσει.
[7] μ' ἀσῆτον.
[8] ξετελειομένον.
[9] ὁμορφιά.
[10] κιμήθηκα.
[11] μποροῦμαι.
[12] θέσομεν. [13] χάμε.
[14] κοράσιο.
[15] ἀγαλιάσω.
[16] τζημέρας.
[17] λιγοστένει.
[18] πίενη.
[19] κριότητα.
[20] μὰ κλούθα.
[20*] στὸ.
[20**] Forte πιῆς.
[21] νὰ νακουμπίσῃς.
[23] χαρεῖ.
[24] ξεφαντώσει.
[25] μὲ τῆ βρώσῃ.

130 καὶ ἄς χαίρεται καὶ αὐτὸ διὰ τὸ βοσκόν του·
τὰ πρόβατα καὶ πίλοιπα δικά σου
ἄς εἶναι πᾶ κοντὰ στὰ πρόβατά σου[1].
Μὲ πλείσια[2] προθυμιὰ κοί δυὸ[3] κινοῦμε,
τὸ δάσον ἐσπουδάζαμεν νὰ βροῦμε·
135 τὰ χέρια ἑνοῦς τἀλλοῦ μας[4] ἐκρατοῦμαν,
πασίχαροι τὴ[5] στράτ' ἐπορπατοῦμαν.
Τὴ στράτα πορπατοῦμαν[6] 'ς περβολάκι·
βρίσκω βαγιὰ καὶ κόφτω ἕνα κλαδάκι·
κάνω γοργὸ πιτήδειο δακτυλίδι[7]
140 καὶ δίδω το αὐτηνῆς καὶ μένα αὐτήνη[8].
Μὲ τὰ παιγνίδια ἐπηαίναμε τὴ[9] στράτα·
τὰ δένδρη ἦτον λουλούδια γιομάτα·
ἐπέφτασιν οἱ ἀνθοί[10], περιχοῦσα,
τὰ κάλλη[11] τῆς ἀφέντρας[12] μου ἐπλουμοῦσα.
145 Ἔλαμπεν ὁ[13] οὐρανὸς τἄστρη γεμάτος,
καὶ ὁ ἄνεμος ἐφύσα ὁ δροσάτος,
ὄντε[14] στὸ σπήλαιο σώσαμεν αἰφνίδια[15]
μὲ γέλοια[16], μὲ χαρές[17], μὲ τὰ παιγνίδια[18].
Στὴ μιὰ μεριὰ τοῦ σπήλιου εἶχε χωσμένη[19]
150 φωτιὰ ἀπὸ τὴν ἡμέρα φυλαμένη·
σπουδάζει καὶ τὴν ἄφτει[20] τὸ κοράσο[21]
μὲ ξύλα ποῦ βαστοῦσ' ἀπὸ τὸ δάσο.
Στοῦ σκουτελιοῦ τὸν πάτο εἶχε λυχνάρι,
ἤτονε[22] μιὰ χαρὰ κἕνα καμάρι·
155 ἡ 'πλουμιστὴ[23] καὶ ἄσπρη περιστέρα
ὁσἄχεν ἐδεκεῖ χαρὰ μοῦ φέρα.
Ἐστράφηκα στὸ σπήλαιο καὶ συντήρου
τὴν ὀμορφιὰν[24] ὁποὖχε γύρου γύρου·
καὶ ἀπόξω εἶχε σὰν περιπλοκάδι,

[1] Forte legendum μου, etiam obstante homœoteleuto.
[2] πλήσια. [3] δύο.
[4] τἀλλοόμας.
[5] πάσῃ χάριτι.
[6] πάρπατοῦμαν.
[7] πιτήδιο δακτηλίδι.
[8] αὐτήνι.
[9] παιγνήδια ἐπιέναμε τῇ.
[10] ἄνθοι.
[11] κάλη.
[12] αὐφέντρας.
[13] ὁ deest.
[14] ὄντε. [15] αἰφνήδια.
[16] γέλια. [17] χαραῖς. [18] παιγνήδια.
[19] χοσμένη.
[20] ἄφτει. [21] κοράσιο.
[22] ἤτονε.
[23] πλουμηστή.
[24] ὀμορφιάν.

160 ὁποῦ τὸ περιπλέξαμεν ὁμάδι.
Ἀπόξω μὲ μυρτιές[1], μὲ ῥοσμαρίνους,
μὲ γούδουρους, μὲ βόλους καὶ μὲ κρίνους,
τὸ εἶχε τὸ κοράσιο στολισμένο,
καὶ μύριζε τὸ σπήλαιο τὸ καημένο[2].
165 Πιδέξια καὶ πιτήδεια[3] ἦσαν βαλμένα,
ποῦστεκα[4] καὶ συντήρουν ἕνα ἕνα,
καὶ μέσα μου ξενίζουμου τὴν τόση
διάρμοσιν[5] καὶ πάστραν[6] καὶ τὴν γνώση.
Ὅμορφα[7] καὶ πιδέξια 'σαν βαλμένα·
170 ἤσανε τὰ τζικάλια[8] κρεμασμένα,
κἕνα χαλκωματάκι[9] εἶχε κοντά της,
π'[9*] ἄρμεγε κάθ' ἀργὰ[10] τὰ πρόβατά της.
Ἀπάνω σ' ὅλα βλέπω ἕνα κλινάρι[11]
ποῦτονε μιὰ χαρὰ κἕνα καμάρι[12]·
175 φτωχάκι, μὰ στρωμένο ἦτον πιτήδεια[13]
ὀγιὰ καλὲς καρδιὲς[14] καὶ διὰ παιγνίδια[15].
Ῥωτῶ την : ἀδελφοὺς ἔχεις γῆ[16] κύρη,
καὶ ποῖον ἔχεις στὸ[17] σπήλαιον νοικοκύρη·
διατ' εἶδα[18] μιὰ κουρτέλλ'[19] ἀκονισμένη
180 καὶ μὲ λουρὶ[20] καινούργιο κρεμασμένη.
Λέγει μου : κύρην[21] ἔχω γεροντάκι,
καὶ ἀπὸ τὰ ψὲς ἐπῆγε στὸ χαράκι,
νὰ κόψῃ πέτρα ὀγιὰ νὰ κτίσῃ μάντρα,
καὶ μ' ἄφηκε[22], ὡς βλέπεις[23], δίχως ἄντρα[24].
185 Δὲν ἔρχεται ὡς τὴν ἄλλην ἑβδομάδα,
κἕχεις τζὶ μέρες τοῦτες[25] μοναξάδα·
ἐγὤμαι πᾶ στὸ σπήλαιο νὰ κατέχῃς,
ἔγνοια,[26] καμιὰ δι' ἄνθρωπον μὴν ἔχῃς.
Ἐγὼ ἀδελφοὺς δὲν ἔχω οὐδὲ μάννα[27],

[1] μυρτιαῖς.
[2] καϊμένο.
[3] πιτήδια.
[4] ποῦστεκα.
[5] διάρμωσιν.
[6] πάστρας.
[7] ὅμορφα.
[8] τζηκάλια.
[9] χαλκοματάκι.
[9*] ὁπ. [10] κάθαργὰ.
[11] κληνάρη.
[12] καμάρη.
[13] πιτήδια.
[14] καλαῖς καρδιαῖς.
[15] παιγνήδια.
[16] γὴ.
[17] τὸ.
[18] ἶδα. [19] κουρτέλ'.
[20] λουρὴ.
[21] κύριν.
[22] ἄφικε. [23] βλέπῃς.
[24] ἄνδρα.
[25] τζὴ μέραις τούταις.
[26] ἔγνια.
[27] μάνα.

190 εἶναι καιρὸς πολὺς ποῦ ἀποθάνα·
ἐγῶμαι μὲ τὸν κύρην[1] μου οἱ δυό μας,
ἐτοῦτο[1*] τὸ σπήλαιον εἶναι δικό μας.
Πιάνει ψωμί, τυρί, χλωρὴ[2] μαλάκα,
χρυὸν ἀρνὶν ὀφτὸ[3] ἀπάνω 'ς πλάκα
195 ὁποὖχε διὰ τραπέζι[4] καὶ ὀρδινιάζει
καὶ μὲ σπουδὴ διὰ δεῖπνον λογαριάζει[5].
Εἶχε καὶ ξυδωτὸ[6] χρασὶ δαμάκι
σ' ἕνα μικρὸ καὶ πλουμιστὸ φλασκάκι,
καὶ μὲ συγκερνᾷ μὲ χρυὸ[7] νερὸ καὶ πίνει
200 καὶ ἀπόκεις μὲ καλεῖ καὶ μένα δίνει.
Μᾳ λέγω της: κυρά, κρασὶ δὲν πίνω,
δὲν τρώγω ἀπὸ τὸ κριὰς τὸ χρυὸν ἐκεῖνο[8],
ἂ δὲν θέλῃ[9] μαντέψῃ ἡ ὀμορφιά[10] σου
νἆναι μὲ τὸ φιλὶν[11] τὸ κάλεσμά σου.
205 Ὡς ἤκουσε[11*] ἴντα τζ' εἶπα, ἄφτει[12] καὶ σβύνει,
ὡσὰν τὸ φασκολούλουδον ἐγίνη[13],
τὰ ῥόδα[14] τζη ἐπληθύνασι, καὶ φάνη
ὡσὰν εἰς τὸ σκοτίδι τὸ πυροφάνι[15].
Τὰ μάτια χαμηλώνει καὶ μιλεῖ[16] μου:
210 δὲν ἤτονε πρεπὸν οὐδὲ τιμή μου
τέτοιας λογῆς ἀδιάντροπα νὰ διάξω,
μὰ σένα πρέπει νὰ καταδικάσω.
Ἐσὺ ἔχεις ἐξουσιὰ καὶ πιὲ καὶ δός μου
καὶ θεληματικῶς καὶ στανικῶς μου·
215 καὶ πιὲ ὅσο θὲς καὶ ὅσο ποῦ ὁρίζεις,
διατὶ ποτέ μου ἄλλο θέλω γνωρίζει.
Ἔπιαμεν μιὰ καὶ δυό· συγκερασμένο
ἤτονε τὸ πιοτό μας τὸ καημένο[17]
μὲ τὰ φιλιὰ στὸν δροσερὸν ἀέρα

[1] κύριν.
[1*] ἐτούτονε.
[2] τηρὶ χλορή.
[3] κριὸν ἀρνὴν ὀφτό.
[4] τραπέζη.
[5] λογαριάζη.
[6] ξιδοτό.
[7] κριό.
[8] κριὸν ἐκεῖνο.
[9] ἀδὲν θέλει.
[10] ὀμορφία.
[11] φιλεῖν.
[11*] ἤκουσεν.
[12] τζήπα αὐτῇ.
[13] ἐγίνει.
[14] ῥῶδα.
[15] πυροφάνη.
[16] μιλῇ.
[17] καϊμένο.

220 καὶ μὲ τὸ πιάσ' ἑνοῦς τἄλλοῦ [1] τὰ χέρια.
Ὁ πρῶτος λόγος ποῦ λέγω τῆς κόρης :
πολλᾶμαι [2] κουρασμένος 'πὸ τὰ ὄρη,
κἤθελα νὰ μοῦ ἔκανες τὴν χάρη [3]
νὰ πήγαμε γοργῶς εἰς τὸ κλινάρι.
225 Προθυμερνῶς σιμώνομε στὴν κλίνη·
θέτομε [4] ἀγκαλιασμένοι 'γὼ καὶ κείνη,
καὶ μὲ τὸ παῖξε [5] γέλασε ἀρχινίζει [6]
ὅλη ἡ ἀνατολὴ νὰ κοκκινίζῃ [7].
Κεἰς ὀλίγη [8] ὥραν βλέπομεν τὸν ἥλιον
230 καὶ ξάπλωνε τζ' ἀκτῖνες [9] του στὸ σπήλιον·
περιλαμπᾶς τὸν ἥλιον χαιρετοῦμε,
καὶ πάμε [10] τὰ κουράδια μας νὰ βροῦμε.
Καὶ πάλε [11] τὸ βραδὺ [12] στὸν ἴδιον τόπον
εὑρίσκομέσθεν μὲ πιδέξιον τρόπον,
235 π' ἄνθρωπος δὲν μπορεῖ νὰ τὸ γνωρίσῃ,
οὐδὲ ποσῶς νὰ μᾶς ὁμολογήσῃ.
Μᾶρθεν ἐκείν' ἡ ὥρα [13] ἡ πρικαμένη
τὸν γέροντα τὸν κύρη [14] τζῃ ἀνιμένει·
καὶ λέγει μου ἀπὸ σπέρας ἡ κυρά μου :
240 ταχειά [15], βοσκέ, νὰ σεῖχα [16] συντροφιά μου.
Τὸν κύρη [17] μου ταχειὰ [18] τὸν ἀνιμένω,
καὶ ἀπὸ τὸ σπήλαιο οὐδὲ ποσῶς ἐβγαίνω [19]·
ἄμε καὶ σὺ στὴ μάνδρα τὴ δική [20] σου,
καὶ μέσ' στὸ [21] μῆνα πάλε [22] μοῦ θυμήσου.
245 Ἐπᾶ στὸν ἴδιον [23] τόπον νὰ γυρίσῃς,
οὐδὲ ποτέ σου μὴ μ' ἀλησμονήσῃς [24]·
διατὶ τότες ὁ κύρης [25] μου καὶ πάλι
δουλειὰ [26] ἔχει 'δεκεῖ νὰ κάμῃ κι ἄλλη.
Τὴ νύκτα κείνη θέτω πρικαμένος

[1] πιάσαι νοῦς τ'ἄλοῦ.
[2] πολλάμε.
[3] χάρι.
[4] θέτωμαι.
[5] παῖξε. [6] ἀρχηνίζει.
[7] κοκηνίζει.
[8] ὀλίγην.
[9] τζακτίνες.
[10] πᾶμε.
[11] πάλαι. [12] βραδὺ *sic* recte rhythmi causa.
[13] ἐκείνη ὥρα.
[14] κύρι.
[15] ταχιὰ. [16] σέχα.
[17] κύρι. [18] ταχιὰ.
[19] οὐδεποσῶς εὐγένω.
[20] τῆ δικῆ.
[21] μὲς τὸ. [22] πάλαι.
[23] ἴδιον.
[24] ἀλισμονίσης.
[25] κύρις.
[26] δουλιὰ.

250 μὲ λογισμὸν μεγάλον ὁ καημένος[1]·
τὸν θεὸν ἐπαρακάλουν νὰ μ' ἀξιώσῃ[2]
νὰ μὴν βιασθῇ γοργῶς νὰ ξημερώσῃ.
Μὰ λέγω τζῆ ἄχολῆς μου περιστέρας:
πολλὰ βαραίνει[3] πρὸς τὸ φῶς τζῆ μέρας[4],
255 διατὶ παρὰ ποτὲ τοῦτο τὸ βράδυ
ἐβιάσθη νὰ μὴν μείνωμεν[5] ὁμάδι.
Καὶ πρὸς τὸν ἥλιον ποῦχα πάντα θάρρος
κλαίω μὲ παραπόνεση[6] καὶ βάρος:
ὦ ἥλιε, πολλὴ χαρὰ τὴν φέρνεις[7],
260 διὰ ποίαν[8] ἀφορμὴν ἐμὲ τὴν παίρνεις[9];
Σηκώνομαι πρωτήτερ'[10] ἀπὸ κείνη,
καὶ ἀφίνω την καὶ κείτετον στὴν κλίνη·
σιμώνω δὰ καὶ σκύφτω[11] καὶ φιλῶ την
καὶ μ' ἀναστεναγμὸν ποχαιρετῶ[12] την:
265 Γειὰ[13] καὶ χαρὰ σ' ἀφίνω νὰ τὴν ἔχῃς,
καὶ κάμε, πέρδικά μου, νὰ κατέχῃς
καὶ ἂν ζήσω μέσ' στὸ μῆνα ἔρχομαι πάλι
νὰ βρῶ[14] τἀγγελικὰ κι ὄμορφα κάλλη[15].
Στρέφεται καὶ θωρεῖ με καὶ ἀρχινίζει[16]
270 τὸ ῥιζικό[17] της νἀναθεματίζῃ[18]·
τὰ δάκρυά της ἄρχισαν[19] καὶ τρέχαν
τὰ κοραλλένια[20] χείλη της ἐβρέχαν.
Ἀνάθεμά[21] σε, μοῖρα μου καημένη[22],
ποῦ μοῦ τὴν εἶχες τούτη φυλαμένη,
275 ὡς ἧψα[23] τὸ κερὶ νὰ μοῦ τὸ σβύσῃς,
σὲ μεγάλη σκοτάγρα νὰ μ' ἀφήσῃς[24].
Σηκώνεται[25] καὶ θὲ νὰ παραγγείλῃ,
καὶ τρέμασι τὰ ζαχαρένια χείλη·
καὶ ἀπὸ τὰ δάκρυα πασανεὶς ἐγρίκα[26]

[1] καϊμένος.
[2] μαξιώσῃ.
[3] βαρένει.
[4] τζημέρας.
[5] μείνομεν.
[6] παραπόνεσι.
[7] φέρνῃς.
[8] ποῖαν.
[9] ἐμένα τὴν ἐπέρνῃς.
[10] συκώνομαι ἐγὼ προτότερ.
[11] σκίφτω.
[12] ποχαιρωτῶ.
[13] γιά.
[14] ν' αὐρῶ.
[15] κιόμορφάσου κάλη.
[16] ἀρχηνίζει.
[17] ῥιζηκό.
[18] ν'ἀναθεματίζει.
[19] ἄρχησαν.
[20] κοραλένια.
[21] ἀναθεμᾶ.
[22] καῖμ νη.
[23] ἧψα.
[24] ἀφίσῃς.
[25] συκώνεται.
[26] ἐγροίκα.

280 τὸ βάρος ὁποῦ εἶχε καὶ τὴν πρίκα.
Καὶ λέγει μου : βοσκέ, ἄμε ποῦ νἄχῃς
χαμάρι καὶ χαρὲς[1] ὁποῦ καὶ ἂν λάχῃς,
καὶ ὅπου καὶ ἂν εἶσαι[2] ὁ νοῦς σου[3] εἰς τὰ ξένα,
νὰ ζήσω νὰ τελειώσω μετὰ σένα.
285 Τῆς ποθητῆς, ποῦ σ' εἶχε σὰν τὸ φῶς της,
καὶ διάλεξε νὰ σ' ἔχῃ σύντροφός[4] της,
θυμήσου της, μὴ τὴν ξαλησμονήσῃς[5],
καὶ κάμε τὸ γοργὸν διὰ νὰ γυρίσῃς.
Ὅνταν[6] ἰδῇς τὸν κόρακα νἀσπρίσῃ,
290 καὶ τὸν αὐγερινὸ νἀποσπερίσῃ[7],
κορμὶ δίχως ψυχὴ νὰ πορπατήσῃ[8],
τότε καὶ 'γὼ θέλω σ' ἀλησμονήσῃ[9].
Πιὰ γλήγορα[10] στὴ γῆ νὰ ζήσῃ ψάρι[11],
καὶ ὁ ἔρωτας νὰ χάσῃ τὸ δοξάρι,
295 τὴν νύκτα δίχως ἄστρα καὶ δροσοῦλα,
παρὰ νἀφήσω[12] τέτοια βοσκοποῦλα.
Μ' ἀπίτης μένα τοῦ φτωχοῦ γραμμένο
νὰ πορπατῶ ἀπὸ 'δῶ[13] μακρὰ νὰ πηαίνω[14],
παραγγελιὰ σ' ἀφίνω νὰ θυμᾶσαι[15],
300 καὶ πάντα ὁ νοῦς σου[16] μετὰ μένα νἆσαι[17].
Μὲ κλάματα[18] κἐγὼ ἀπὸ κεῖ μισεύγω,
πάγω τὰ πρόβατά μου νὰ γυρεύγω·
καὶ ἀγάλι ἀγάλι[19] μάκρυνα τὸν τόπον
μὲ βάσανα, μὲ πρίκες[20] καὶ μὲ κόπον.
305 Μὰ πέρασεν ὁ μῆνας, ἦλθ' ἡ ὥρα
νὰ πὰ νὰ βρῶ[21] ἐκείνη τὴν πανώρα[22]·
μὰ θέλησεν ἡ μοῖρα[23] μου τἀζάπη,
τὸ ῥίζικό μου κὴ πολλὴ τζη[24] ἀγάπη,
Ἔπεσ' ἀρρωστημένος στὸ[25] κλινάρι,

[1] καμάρη καὶ χαραῖς.
[2] εἶσαι, *sic*, **recte. Cf. versus 300.**
[3] μου.
[4] *sic*, **homœoteleuti causa.**
[5] ξαλισμονίσῃς.
[6] ὄνταν.
[7] νὰ ποσπερίσῃ.
[8] πορπατίσῃ.
[9] ἀλισμονίσει.
[10] γλύγορα. [11] ψάρη.
[12] ν'ἀφίσω.
[13] ἀποδῶ. [14] πιένω.
[15] θυμάσαι.
[16] **id est** τοῦ λόγου σου. **Cf. versus 283.**
[17] νάσαι. [18] κλάμματα.
[19] ἀγάλη ἀγάλη.
[20] πρίκαις.
[21] πᾶ ν'αὐρῶ.
[22] πανόρια.
[23] μοίρα.
[24] πολήτζη.
[25] ἀρωστημένος τὸ.

310 καὶ λίγεψέ[1] μου ἡ δύναμις κὴ χάρη[2]·
καί, πριχοῦ γιάνω νὰ καλοτερέψω,
στράτα νὰ πορπατήσω πρὶν μπορέσω,
'Επέρασεν ὁ μῆνας πρὶν νὰ θέσω,
καὶ διάβη καὶ ὁ ἄλλος νὰ μπορέσω
315 νὰ πορπατήσω[3] καὶ σαλευοδήσω
νὰ πὰ[4] νὰ τὴν εὑρῶ[5] νὰ τζῆ μιλήσω.
Μὰ μέσα στζὶ δυὸ μῆνες ἐγρικούμου[6]
μὲ δύναμη[7] δαμάκι τοῦ κορμιοῦ μου,
μὲ προθυμιὰ κινῶ διὰ νὰ πάω,
320 κρατῶντας[8] τὸ ῥαβδάκι νάκκουμπάω[9].
Μεγάλον φόβον εἶχα καὶ περίσσο[10]
καὶ δὲν ἐμπόρουν νὰ καλλιτερίσω[11],
διατ' ἤπεσα καὶ ῥάγη τὸ σπαθί[12] μου,
κῆλθα καὶ γιάγυρα[13] εἰς τὴν ἀποστροφή[14] μου.
325 Κἔσυρε τρεῖς φωνὲς[15] καὶ ξήπασέ[16] με,
ὅταν γλυκιὰ κοιμούμουν[17] ξύπνησέ με·
κῆρθαν κακὰ σκυλιά[18], ὡσὰν πνιγάροι[19],
νὰ φάγωσι τἀρνί[20] μου τὸ πουλιάρι.
'Εγρίκουν[21] ἀπὸ τὸ δάσο της νὰ κλαίγῃ[22]
330 ἡ καθαρένια βρύση, νὰ μοῦ λέγῃ
τὸ πῶς ἡ ἀρρωστιὰ[23] καὶ ἡ ἄργητά μου
κάρβουνα θὲ νὰ βάλουν στὴν καρδιά[24] μου.
Τὸ 'νίμενα νὰ μάθω καὶ φοβούμου[25],
τὴν ὥρα κείνη ἐγέμισέ[26] το ὁ νοῦς μου·
335 καὶ δὲν ἠμπόρουν[27] νὰ καλοκαρδίσω,
οὐδὲ νὰ ἰδῶ, οὐδὲ νάναντρανίσω.
Φτάνω, θωρῶ τὸ σπήλαιο ἀραχνιασμένο,
μὲ βοῦρκα, μὲ πηλὰ ναμουρδωμένο[28]·
ἀλλοιᾶς[29] λογῆς μὲ δέχτη[30] τὸ καημένο[31]

[1] λίγηψέ. [2] χάρι.
[3] παρπατήσω.
[4] πᾶ. [5] εὑρῶ.
[6] μέσα τζῆ δύο μήναις ἐγροικούμου.
[7] δύναμι.
[8] κρατόντας. [9] νὰ κουμπάω.
[10] περίσιο.
[11] καλιτερίσω.
[12] σπαθή.
[13] γυάγυρα.
[14] ἀποστροφήν.
[15] κ'ἔσυρε. [16] φωναῖς.
[17] κιμούμουν.
[18] σκιλιά. [19] πνηγάρι.
[20] τ'ἀρνή.
[21] ἐγροίκουν.
[22] κλέγη.
[23] ἀρωστιά.
[24] καρδιάν.
[25] φοβούμουν.
[26] κείνην ἐγεμησέ.
[27] ὑμπόρουν.
[28] ναμουρδομένο.
[29] ἀλιᾶς. [30] δέχτη.
[31] καϊμένο.

340 παρὰ ποῦ μοὖχε πρίντης μαθημένο.
Σ' ἑνοῦ βουνοῦ κορφή, σ' ἕνα[1] χαράκι,
ξανοίγω[2] καὶ θωρῶ ἕνα[3] γεροντάκι
καὶ βλέπε κάποια πρόβατα καημένος[4],
ἀδύναμος καὶ μαυροφορεμένος.
345 Σφυρίζω καὶ φωνάζω[5], χαιρετῶ τον,
καὶ γιὰ τὴν βοσκοποῦλα 'ναρωτῶ τον·
μὲ φόβον καὶ μὲ τρόμον τοῦ δηγούμουν[6],
καὶ τὰ δὲν ἤθελ' ἀκούειν ἐφουκρούμουν.
Γρικῶ[7] τὸ γέρον μπρὸς καὶ ἀναστενάζει,
350 τὸ ῥιζικὸ τζῆ[8] μοίρας του ἀτιμάζει.
Κλαίοντας[9] μοῦ λέγει : ἡ πεθυμιά σου
ἀπόθανε, δὲν εἶναι πλέα κοντά σου.
Δι' αὐτήνη ποῦ ῥωτᾷς ἦτον παιδί[10] μου,
θάρρος μου τοῦ φτωχοῦ καὶ ἀπαντοχή μου·
355 μὰ ὁ Χάρος τὴν ἐπῆρεν ἀπὸ μπρός[11] μου,
καὶ θάμπωσε[12] τὰ μάτια καὶ τὸ φῶς μου.
Καλόκαρδή 'τον πάντα καὶ χαρά μου,
ἀνάπαψις πολλὴ στὰ γερατιά μου·
μὰ ὁ λογισμὸς ἀποὖχε[13] πᾶσα βράδυ
360 παράκαιρα τὴν ἔβαλε στὸν ᾅδη.
Ὁλημερνὶς[14] καὶ ὁληνυκτὶς νὰ κλαίγῃ[15]
χίλια κακὰ τῆς μοίρας της νὰ λέγῃ·
σὰν τὸ κερὶ ἐλίγαινε ὄντ' ἀνάφτῃ[16],
ὥστε ποῦ διάβῃ εἰς τὴν γῆ καὶ θάφτῃ[17].
365 Ποτὲ τὴν νύκτα δὲν ἐθώριε[18] ὕπνο,
οὐδ' ἔτρωγε τὸ γιόμα[19], οὐδὲ τὸ δεῖπνο·
ἔδιωχνε[20] ἀπὸ μπρός της τὸ κουράδι,
ποῦ τὄχε συντροφιὰ κῆσανε ὁμάδι.
Πολλὲς φορὲς στὸν ὕπνο τζη ἐξηπᾶτο[21]

[1] σένα.
[2] ξανίγω. [3] ὅνα (sic).
[4] καϊμένος.
[5] φονάζω.
[6] δηγοῦμουν.
[7] γροικῶ.
[8] ῥιζυκὸ τζῆ.
[9] κλέοντας.
[10] παιδή.
[11] ἀπομπρός.
[12] θάμποσέ.
[13] ἀποὖχε.
[14] ὁλημερνῆς.
[15] κλέγη.
[16] κερὴ ἐλίγενε ὄντα ναύτη.
[17] θαύτη.
[18] ἐθόριε.
[19] γιῶμα.
[20] ἐδίωχνε.
[21] πολλαῖςφοραῖς στὸ νύπνο τζη.

370 μονάχη της ἐμίλιε[1] καὶ δηγᾶτο·
κι ὥρα τὴ[2] μιὰ μερὰ καὶ ἄλλη νὰ πιάση
ἕνα καλὸ βοσκὸ ποὖχε στὰ δάση.
'Εξύπνουν τήνε τότε κἔλεγά[3] τζη
ἴντα[4] πολλὰ βαρὰ τὰ ὄνειρά τζη,
375 κἰντᾶναι[5] τὰ δηγᾶται καὶ τὰ λέγει[6],
καὶ πάραυτας ἀρχίνιζε νὰ κλαίγῃ.
Κύρη, μεγάλον ἄδικο μοῦ κάνεις[7]
νὰ μὲ ξυπνᾷς καὶ νὰ μ' ἀναθιβάνῃς[8]
τὴν χαρὰ ποῦ βλέπω στ' ὄνειρόν[9] μου
380 τὸν πολυαγαπημένον τὸν βοσκόν μου.
Τὰ 'ννιάμερά[10] της ἦταν ὀψές, υἱέ μου·
τὴν ὥρα ποῦ ξεψύχα, ἐμίλησέ μου,
παραγγελιὰ μ' ἄφηκε[11] : πᾶ στὰ δάση
ἕνας καλὸς βοσκὸς θέλει[12] περάσῃ,
385 Μελαχρινός, λιγνὸς[13] καὶ γελασιάρης,
νέος καὶ μαυρομμάτης, διωματάρης[14]·
καὶ θέλει σὲ ῥωτήξῃ ὀγιὰ νὰ μάθῃ
γιὰ κείνη ποῦ ἀπέθανε καὶ χάθη.
Καὶ νὰ τοῦ πῇς πῶς εἶναι ἀποθαμμένη[15],
390 μὰ δὲν τοῦ λησμονᾷ ἡ καημένη[16]·
καὶ ἂς τήνε λυπηθῇ[17] καὶ ἂς τήνε κλάψῃ,
τὰ ῥοῦχα[18] του διὰ λόγου τζη νὰ βάψῃ.
Τὴν ἀφορμὴ τοῦ πὲ πῶς τὴν ἐχάσε
ὡσὰν εἶδεν ἡμέρες[19] καὶ περάσε,
395 ζιμιὸν ἀλησμόνησέ[20] τη τὴν καημένη[21]
γιὰ κεῖνο ἐθανατώθη πικραμένη.
Κι ἀπὸ[22] τὰ σουσούμια σου ἐκεῖνος εἶσαι,
καὶ κλαίγει[23] σε ἡ καρδιά μου καὶ πονεῖ σε·
δι' αὐτ' ἤθελα παιδί μου νὰ σὲ κάμω,

[1] μοναχή της ἐμήλιε.
[2] τῇ.
[3] καὶ λεγά.
[4] ἤντα.
[5] κἤντανε. [6] λέγη.
[7] κάμνεις.
[8] μ'ἀναθηβάνεις.
[9] στὸ νηρόν.
[10] νηὰ μερά.
[11] μάφηκε.
[12] θέλη.
[13] λυγνός.
[14] μαυρομάτης διοματάρης.
[15] ἀποθαμένη.
[16] λισμονᾶ ἡ καϊμένη.
[17] τὴν ἐλυπηθῇ.
[18] ῥούχα.
[19] ἴδεν ἡμέραις.
[20] ἀλισμόνησέ.
[21] καϊμένη.
[22] κιὰ πό.
[23] κλέγει.

400 κεῖχαμε[1] μιλημένα διὰ τὸ γάμο.
Καὶ κλαίγει σε ἡ καρδιά μου καὶ θρηνᾶτο.
Σὰν ἄκουσα τέτοιας λογῆς μαντάτο,
οὐδ' ἔβλεπα, οὐδ' ἄκουα, οὐδὲ θώρουν,
στὰ πόδια νὰ στέκω δὲν ἐμπόρουν.
405 Καὶ ἀρχίνισα[2] τὴν μοῖρα μου νὰ βρίζω,
τὸ ῥιζικόν μου νἀναθεματίζω,
τὸν ἔρωτα τὸν ψεύτη νἀτιμάζω,
καὶ πλιὸ διὰ τὴν ζωήν μου δὲν λογιάζω.
Κύρη, γονή, νὰ ζήσῃς, ἀφεντάκι,
410 μὴ βαρεθῇς τὴν στράτα καμποσάκι
νὰ πάμε[3] στὸ μνημούρι[4] τῆς κυρᾶς μου,
νὰ κάμω τὸ κοντέντο τῆς καρδιᾶς μου.
Σὲ σπήλαιο σκοτεινὸ[5] νὰ κατοικήσω,
ποτὲ παρηγοριὰ νὰ μὴν γρικήσω[6],
415 μὰ πάντα μοναχός μου νὰ γυρίζω,
οὐδὲ νὰ 'δῶ, οὐδὲ νἀναντρανίζω·
Δίχως γαμπᾶ, ξεπόδυτος, νὰ πηαίνω[7]
σ' τόπον ἀκαθαρὸ καὶ χιονισμένο·
νὰ μὲ θωροῦν γυμνὸ καὶ ἀναμαλλιάρη[8],
420 κι ὅλοι νὰ μὲ κρατοῦσι[9] δαιμονιάρη.
Γιὰ σφάλμα καὶ διὰ πάθη τὰ δικά μου
ἔβαλα εἰς τὸν ᾅδην τὴν κυρά μου·
νἆχα[10] τὴν φτάξῃ ζωντανή, νὰ μάθῃ
τὴν ἀρρωστιὰ καὶ τὰ πολλὰ τὰ πάθη.
425 Τώρα[11] θωρῶ καὶ ἀλήθεια[12] μ' ἀπαρνήθης
στ' ἀραχνιασμένο[13] στρῶμα ποῦ κοιμήθης[14]·
καὶ δὲν μπορῶ φτωχὸς νὰ σὲ ξυπνήσω,
νὰ μοῦ συντύχῃς καὶ νὰ σοῦ μιλήσω.
Μάτια, ἀφόντ' ἐχάσετε τὸ φῶς σας,

[1] κ'ἦχαμε.
[2] ἀρχίνησα.
[3] πᾶμε.
[4] μνημοῦρι.
[5] σκοτινὸ.
[6] γροικήσω.
[7] πίενω.
[8] ἀναμαλιάρη.
[9] κρατοῦση.
[10] νάχα.
[11] τῶρα.
[12] ἀλήθια.
[13] στὰ ῥαχνιασμένο.
[14] κιμήθης.

430 πλιὸ λυγερὴ μηδὲν ἰδῆτε ὀμπρός[1] σας.
Καὶ ποιὰ παρηγοριὰ μπορεῖ νὰ σώσῃ
ἀλάφρωσιν τζὶ[2] πόνους μου νὰ δώσῃ;
Φίλους καὶ συγγενεῖς θέλω μισήσῃ[3],
δὲν θέλω νὰ σφαγῶ, μὰ θέλω ζήσῃ[4]
435 διὰ νἄχω πόνους, πρίκες[5] καὶ λαχτάρες,
καθημερνῶς καμοὺς καὶ λιγομάρες.
Μὰ θὲ νὰ ζιῶ καὶ θὲ νὰ παραδέρνω,
χίλιες φορὲς[6] τὴν ὥρα νὰ ποθένω·
τὰ ὄρη, τὰ χαράκια νὰ μὲ φάσι[7],
440 καὶ νἆναι ἡ κατοικιά μου μέσ' στὰ[8] δάση.
Μέρα νύκτα νὰ κλαίω, νὰ θρηνοῦμαι,
τὰ πάθη μου στὰ ὄρη νὰ δηγοῦμαι·
νὰ κάμω τὰ θηριὰ νὰ μ' ἀκλουθοῦσι[9],
νὰ κλαίουν μετὰ μένα, νὰ πονοῦσι[10].
445 Παντοῦρα νὰ μὴν παίξω, οὐδὲ φιαμπόλι,
'ς λιβάδι[11] νὰ μὴν μπῶ, οὐδ' εἰς περβόλι·
τὰ πρόβατά μου πλέον νὰ μὴν ἀρμέξω,
μὰ νὰ περνῶ κακὸν καιρὸν καὶ ἀδέξο[12].
Τὸ προβατάκι τἄσπρο τὸ πουλιάρι[13],
450 ὁποὖχα τζῆ κυρᾶς μου ἀμπουλιάρι,
ἐκεῖνο μόνον νἄχω μετὰ μένα,
νὰ πηαίνωμε[14] τὰ δυὸ συντροφιασμένα·
Νὰ κλαίγῃ αὐτὸ τἀρνὶ[15] καὶ 'γὼ τὴν κόρη,
νὰ πορπατοῦμε[16] στὰ βουνά, στὰ ὄρη,
455 στὴν ἀγκαλιά μου νὰ τἀποκοιμίζω[17],
τὸ ῥιζικό μου τὸ κακὸ νὰ βρίζω.
Καί, ὄντε[18] βροντᾷ καὶ ἀστράφτῃ καὶ χιονίζῃ,
κανεὶς[19] βοσκὸς στὰ ὄρη δὲν γυρίζει,
τότες ἐγὼ στὰ βουνὰ καὶ στὰ ὄρη

[1] ὀμπρός.
[2] ἀλάφροσιν τζῇ.
[3] μισήσει.
[4] ζήσει.
[5] πρίκαις.
[6] χιλίαις φοραῖς.
[7] φάση.
[8] μὲ στὰ.
[9] μακλουθούση.
[10] πονοῦση.
[11] σλιβάδι.
[12] ἀδέξιο.
[13] πολιάρι.
[14] πίενομαι.
[15] τ'ἀρνή.
[16] πορπατοῦμαι.
[17] τ'ἀποκιμήζω.
[18] ὄντε.
[19] κανεῖς.

460 νὰ κλαίγω αὐτήνη τὴν πανώργια[1] κόρη.
Καί, ὄντεν[2] ὁ ἥλιος καίῃ πέτρες[3] καὶ ξύλα,
ὅλοι σιμώνουν στοῦ δενδροῦ τὰ φύλλα[4],
τότες πάγει ὁ βοσκὸς δροσιὸ γυρεύει,
καὶ ᾽γὼ νἆμαι στὸν ἥλιον νὰ μὲ καίγῃ[5]·
465 Νὰ μὴν ἐβγῇ[6] βοσκὸς ἀπὸ τὸ σπήλιο[7],
τὰ νέφη νὰ σκεπάσουσι τὸν ἥλιο,
καὶ νὰ ψυγοῦν[8] τὰ χόρτα στὸ λιβάδι,
καὶ ἀπὸ τὴν μάνδρα νὰ μὴν βγῇ κουράδι·
Οὐδὲ πουλὶ[9] στὸ δάσο μὴν πετάξῃ,
470 καὶ τὴν αὐγὴ[10] ὁ πετεινὸς[11] μὴν[12] φωνάξῃ·
τἀηδονάκι πλιὸ[13] μὴν κελαδίσῃ,
καὶ ὁ [13a] ἀετὸς ἂς τυφλαθῇ μὴν κυνηγήσῃ[14].
Τὴν νύκτα μὴ προβάλῃ τὸ φεγγάρι,
εἰς τὸ γιαλὸ νὰ μὴν βρεθῇ πλιὸ ψάρι[15],
475 καὶ ἂς ἀποφρίξουν βρύσες[6] καὶ ποτάμια,
καὶ ἂς ξεραθοῦν τὰ τρυφερὰ καλάμια.

Τέλος τῆς Βοσκοπούλας.

Κι ὡς ἐδεπᾶ τελειών᾽ ἡ Βοσκοποῦλα[17],
ἱστόρια[18] τζῃ, καμώματά της οὗλα[19]·
κι ἂν εὑρεθοῦν ἄλλες πολλὲς γραμμένες[20],
480 ἂς ξεύρῃ πᾶσα εἷς πῶς εἶναι σφαλμένες[21]·
Μόνον πῶς αὐτὴ εἶναι ἡ καλλιωτέρα[22]
ἀπ᾽ ὅσες[23] κι ἂν βρεθοῦν τὴν σήμερον ἡμέρα·
ἔτζ᾽ ἀπὸ μὲ τὸν ᾽Αποκορωνίτην[24]
Νικόλαον Δρυμητινὸν ἀπὸ τὴν Κρήτην,
485 Διαλεγμένη μὲ τὸν περίσσιον κόπον
καὶ τυπωμένη εἰς Βενετιᾶς τὸν τόπον,
διὰ πᾶσα ἕνα ποῦ θέλει νὰ μάθῃ
νὰ φύγῃ τζ᾽ ἔρωτες[25] καὶ σαρκὸς τὰ πάθη·

[1] πανόργια.
[2] ὄντεν. [3] καίει πέτραις.
[4] φύλα.
[5] καίγει.
[6] εὐγῇ. [7] σπήλαιο.
[8] ψηγοῦν.
[9] πουλή.
[10] αὐγῇ. [11] πετινὸς.
[12] μὴν deest.
[13] πλίο.
[13a] ὁ deest.
[14] κινηγήσῃ.
[15] ψάρη.
[16] βρόσαις.
[17] βοσκοποῦλα.
[18] ἱστόρια. [19] καμόματα της οὗλα.
[20] ἄλλαις πολλαῖς γραμμέναις.
[21] σφαλμέναις.
[22] καλυοτέρα.
[23] ὅσαις.
[24] ἀποκορωνίτη.
[25] ἔρωταις.

Διατὶ ἀπ' αὐτήνη ἠμπορεῖ[1] νὰ βγάλῃ,
490 ῥόδον σὰν ἀπ' ἀγκάθι[2], καὶ νὰ πάρῃ
ξόμπληση[3] τῆς ζωῆς τῆς πρικαμένης
καὶ τέλους τῆς Βοσκοπούλας τῆς καημένης[4].
Ὅμως, ἀφίνοντας τὰ[4*] παραμύθια,
θέλ' ἀποκτήσῃ[5] τὸν Χριστὸν βοήθεια.
495 Στοὺς[6] χίλιους ξακόσιους κεἰκοστὴ[7] ἑβδόμη,
τὸ τέλος ἔλαβε[8] ἡ δική[9] μου γνώμη.

Καί, ἂν διαβάζοντας τινὰς δὲν ἤθελε παινέσῃ,
τὴν καλὴν γνώμην ἂς ἰδῇ καὶ ἄς μοῦ συγχωρέσῃ.

[1] υμπορεῖ.
[2] ἀγκάθη.
[3] ξόμπλησι.
[4] καϊμένης.
[4*] αὐτὰ τὰ.
[5] ἀποκτήσει.
[6] εἰς τοὺς. [7] ἑξακόσιους κ'εἰκοστῇ.
[8] ἔλαβεν. [9] ἰδική.

43

FINI D'IMPRIMER

LE 30 DÉCEMBRE 1899

A LA TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT

AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)

NT

4m

FEB 20 1940